

On se souvient de la sobriété du comte de Malthen. Mais il n'en était point ainsi de Goliath Dahler.

Il avait attaqué une truite énorme, et après en avoir englouti une partie, s'en prenait maintenant à une grosse pièce de venaison, à laquelle il témoignait une animosité féroce.

Le petit fonctionnaire en sa bonne ville de Rogasen, n'avait pas souvent l'occasion de se donner de franches lippées, et, ma foi, saisissant l'occasion chauce par le seul cheveu qu'elle possède, il s'en donnait à bouche que veux-tu!

—Un peu de ce Tokai, fit le comte, en faisant verser à son hôte un plein vidercome, je me suis laissé dire qu'il était excellent.

—Et vous, monsieur le comte?

—Oh! moi, je ne bois que de l'eau. Et tout ce que je mange m'est absolument indifférent.

—Et c'est la science qui vous a rendu là!

—Non! fit M. de Malthen, la science n'a rien à voir dans ce dégoût de toutes choses.

—Oh! s'écria Goliath Dahler, en élevant son hanap à la hauteur de ses gros yeux, Luther a bien eu raison de dire que celui qui n'aime pas le vin sera un fou toute sa vie.

Puis, violemment, il se mordit la langue, comprenant combien cette parole rapportée de Luther était peu polie pour le comte.

Celui-ci avait froncé le sourcil. Il n'aimait pas que l'on parlât de folie devant lui, mais, préoccupé toujours, distrait sans cesse, il n'avait attaché aucune importance au sens de la phrase débitée par ce grotesque.

—Et maintenant, fit-il, voulez-vous être assez aimable pour me faire connaître le motif de votre visite?

Le kreisdirector s'essuya les lèvres et les moustaches, ce qui nécessita un certain travail, puis avec importance et gravité:

—J'aurais pu traiter l'affaire qui m'amène par correspondance, c'est-à-dire administrativement, mais j'ai préféré, j'ai trouvé plus convenable... Enfin, je suis venu moi-même vous parler... Il s'agirait d'un certain Conrad qui serait à votre service.

Le comte, au nom de Conrad, avait fait un mouvement et une inquiétude imprécise s'empara aussitôt de lui.

—Oui! C'est un valet de chambre... attaché à ma personne. Un serviteur en qui j'ai très grande confiance.

—Voilà! justement! ce que je craignais... Ça va faire des affaires du diable, et énormément vous contrarier...

—Vous avez eu également à votre service une nommée Zorka...

Ah! pour le coup, M. de Malthen laissa tomber sa fourchette.

Mais le pauvre Goliath Dahler avait affaire à forte partie.

Le comte venait de se dire:

—Zorka a parlé! Evidemment!... Elle m'a dénoncé!... Je suis perdu si j'ai un seul moment d'hésitation et de faiblesse.

—Oui! fit-il négligemment. Cette fille était à mon service, mariée à un tzigane qui soignait mes ours. Car j'ai la faiblesse d'aimer beaucoup ces bêtes sauvages. Dans l'île de Retzow j'en possède même de très féroces... Si vous étiez le moins du monde curieux de les voir, cher monsieur Dahler... Ils sont en liberté... dans le parc... Quelqu'un qui entrerait là, sans moi, serait certainement dévoré.

—Non! non! Je vous remercie infiniment, monsieur le comte, fit le kresdirector, qui ne tenait nullement à faire la connaissance des bêtes féroces de Retzow.

M. de Malthen poursuivait:

—Et que vous a-t-elle dit, Zorka? Que je mangeais de la chair vive? Que je dévorais tout crus des petits enfants?

Les gros yeux de Goliath Dahler exprimèrent une stupéfaction sans bornes...

—Non! monsieur le comte. Rien de tout cela.

—C'est que la mort de son mari qu'elle adorait lui a tourné, je crois, un peu la tête, et elle s'est mis à débiter des histoires absurdes.

—Monsieur le comte, je vous fais toutes mes excuses, mais la lettre que j'ai reçue de la nommée Zorka ne me paraît pas du tout d'une folle.

—Ah! vous avez reçu une lettre de Zorka... Mais Zorka savait-elle seulement lire et écrire?

Le kreisdirector sortait de son portefeuille une lettre très correcte, écrite d'une grande et large cursive, et dans laquelle tout simplement, la tzigane disait que Conrad, le valet de chambre de M. de Malthen, avait tenté de l'assassiner, qu'il le tenterait encore, et qu'il lui arriverait certainement malheur, à elle, Zorka. Si on retrouvait son corps, ce serait à coup sûr le susdit Conrad qu'il faudrait accuser de sa mort.

M. de Malthen se décidait aussitôt à lâcher absolument Conrad.

Il était évident que Zorka n'avait pas parlé.

La terreur mystérieuse que lui avait su inspirer son maître, les serments effroyables qu'il lui avait fait prononcer, au milieu d'une mise en scène bien propre à frapper une imagination sauvage, des éclairs et des coups de tonnerre obtenus au moyen de décharges

électriques, dans le laboratoire. Non! Zorka n'avait pas trahi son maître!

Et elle ne le trahirait pas.

Pour Conrad, c'était autre chose; Conrad n'effrayait nullement la tzigane, elle ne professait pour lui qu'un mépris égal à la plus intense des haines.

Aussi M. de Malthen reprit-il très posément:

—Ma foi, mon cher monsieur Dahler, je ne sais nullement après tout, ce qui s'est passé entre mon valet de chambre et cette femme... Il y a peut-être beaucoup d'exagération.

—La lettre est très précise, insista le fonctionnaire. La femme se met sous la protection de la police allemande et demande que l'on surveille simplement Conrad, pour empêcher celui-ci de lui faire un mauvais parti. Du reste, conclut M. Goliath Dahler, vous pouvez en prendre connaissance.

Et il tendit la lettre à M. de Malthen.

Celui-ci repoussa le papier avec un geste de suprême indifférence.

—Nullement! Nullement! Je vous prie... Je vais laver solidement la tête de ce drôle, au service duquel je suis habitué... Et je le prévendrai que je le jetterai à la porte sans la moindre rémission, dans le cas où il adresserait encore la parole à cette fille... Mais, où se trouve-t-elle? Elle est donc encore dans le pays?

—La lettre est venue de Yalta.

—Je croyais qu'elle avait quitté la contrée... A la suite de la mort de son mari, elle est partie affolée... Je n'avais pas eu de ses nouvelles.

L'incident était clos.

Après un café aromatisé d'un schnaps extra copieux, M. le kreisdirector regagnait son locatis en titubant légèrement.

Le fonctionnaire n'était pas plus tôt parti que herr Conrad était immédiatement mandé auprès de son maître.

—Eh bien! lui dit le comte, te voilà dans de beaux draps!

Quelques jours s'étaient à peine écoulés depuis la correction superviolente qui avait été si royalement administrée au valet de chambre. Il ne cessait de se bassiner encore avec de l'alcool camphré et de l'arnica.

Mais la résultante de ce juste châtement avait été de le rendre encore plus froussard et plus peureux qu'auparavant. Aussi, à l'apostrophe de son maître, s'écria-t-il aussitôt:

—Qu'est-ce qu'il y a? Que se passe-t-il?

—Il y a que le kreisdirector de Rogasen sort d'ici...

—Eh bien! Qu'ai-je affaire à lui? fit insolemment le drôle.

—Je ne sais pas si tu as affaire à lui, mais, lui, il a affaire à toi. Vu que Zorka l'a dénoncé!... Et qu'elle t'accuse de vouloir l'assassiner.

—Ah! Si je la tiens jamais cette gueuse!

—Voilà justement ce qu'il ne faut pas, répliqua M. de Malthen. Si tu avais le malheur de toucher à cette fille, il en résulterait pour toi, non seulement les désagréments les plus graves, mais encore des pénalités excessivement sévères...

—Alors, nous allons rester avec cette bonne femme-là suspendue au-dessus de notre tête.

Herr Conrad ignorait certainement l'histoire de l'épée de Damoclès, autrement il se fût servi de cette comparaison.

—Drôle! fit le comte, que veut dire ce pluriel?

—Oh! monsieur le comte, ça veut dire que quand il y en aura pour moi, il y en aura également pour vous... Je n'ai nulle envie de payer pour les autres.

—Il me semble que tu es pourtant soldé assez cher pour cela!

—Pas du tout! Je veux bien rendre service... Mon intérêt vous répond de mon dévouement... Mais cependant, il ne faudrait pas que ce susdit dévouement me conduisit à la geôle... Je n'en tâterais pas seul, monsieur le comte, je vous en réponds!

La patience n'entraît pas en ligne de compte parmi les vertus de M. de Malthen.

Il arriva jusqu'à Conrad, la main levée.

—Tu as été châtié l'autre nuit, et les côtes t'en frémissent encore.

—Mais c'est pour vous! s'écria Conrad exaspéré. C'est à votre service!

—C'est possible, mais si tu renouvelles tes insolences, la volée que tu as reçue ne sera rien en comparaison de celle que je t'administrerai moi-même!

—Oui! c'est vos histoires, vos sales affaires, qui seront cause de notre perte à tous les deux!

M. Conrad tenait essentiellement à employer le collectif et à ne pas se séparer de son maître.

La violence de M. de Malthen était apoplectique.

Nous voulons dire qu'elle touchait, elle aussi à la folie.

Il devint très rouge, puis d'une pâleur verdâtre, et résolument, s'élança le poing levé sur le laquais dont il avait fait son complice.

Celui-ci vit bien qu'il avait été trop loin. Aussi, bien vite, revint-il à résipiscence.

—Oui! monsieur le comte! oui! j'ai eu tort, s'écria-t-il, justement effrayé... Mais c'est qu'aussi il m'arrive des choses réelle-